CARNET MONDAIN.

BALS A L'OPERA ET AILLEURS.

Vendredi.	11	janvier,	Amphictions.
Lundi.	14	"	Equipe de Nérée.
Mercredi.	16	"	J. P. Club—Hôtel St-Charles.
Vendredi.	18	"	Second Midwinter Cotillon.
Lundi,	21	"	Olympiens.
Mardi,	22	"	Mittens, Athenæum.
Mercredi	23	"	Terpsichorean Revellers.
Vendredi,	25	"	Falstaffians.
Lundi,	28	"	Mithras.
Jeudi,	31	"	Oberon.
Mardi,	5	février	Atlantéens.
Jeudi,	7	"	Chevaliers de Momus.
Lundi,	11	"	Equipe de Protée.
Mardi,	12	"	Rex—Salle de l'Exposition.
Mardi,	12	"	Equipe de Comus.

TEMPERATURE

Du 7 janvier 1907

Thermometre de E. Claudel, Opticien, successeur de E. & L. Claudel. 632 rue Canal, N. O., Lce.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	64	18
Midi.....	74	23
3 P. M.....	74	23
6 P. M.....	70	21

Le 8 Janvier.

C'est aujourd'hui le 8 janvier, date chère à tout Néo-Orléanais parce qu'elle évoque le souvenir de la brillante victoire que le général Jackson remporta dans les plaines de Chalmette sur les Anglais en 1815.

Autrefois, le 8 janvier était célébré militairement; les milices se promenaient dans les rues; elles étaient passées en revue par le chef de l'Etat; des salves d'artillerie étaient tirées sur la levée et des bals se donnaient un peu partout.

Aujourd'hui, le bruit, la gaieté, l'enthousiasme ont fait place au calme; le 8 janvier n'est plus qu'une date dont beaucoup parmi nous ignorent peut-être la signification; c'est le *Temps*, ce grand dissolvant, qui fait son œuvre.

Mais l'indifférence ne sera pas générale en ville; il est un coin un peu lointain où le succès des armes américaines sera célébré par d'imposantes cérémonies; dans la Chapelle du Couvent des Ursulines.

Le général Andrew Jackson, on le sait, n'avait jamais eu l'occasion avant ce jour de mettre en relief ses brillantes qualités militaires. Il fut envoyé à la Nouvelle-Orléans pour défendre la ville contre l'attaque des Anglais. Une flotte anglaise portant 10,000 guerriers ayant servi sous Wellington, était arrivée dans nos eaux, et s'apprêtait déjà à s'emparer de la Nouvelle-Orléans, quand survint Jackson qui, avec une poignée d'hommes, surprit l'ennemi dans le camp où il avait débarqué et lui tua beaucoup de monde.

Enhardi par ce premier succès Jackson s'installa à 2 ou 3 heures de la ville, y improvisa des retranchements avec des balles de coton et repoussa les Anglais à plusieurs reprises. Ceux-ci perdirent leur commandant en chef et laissèrent sur le champ de bataille plus de 2,000 hommes. Les survivants se retirèrent en désordre pour se rembarquer quelques jours plus tard et tourner le dos aux Américains.

Tel est, dans ses grandes lignes, le haut fait d'armes dont chaque retour du 8 janvier ramène le souvenir et que les Néo-Orléanais célébraient avec éclat; mais les temps, comme les mœurs changent, et les gens se prosaïsent.

Ce n'est cependant pas sans une certaine tristesse que nous qui avons vécu cet autrefois, qui avons été témoin des brillantes fêtes qui s'y donnaient, les avons vu se faire de plus en plus rares jusqu'au jour où elles ne furent plus qu'un souvenir.

Un peu de sentiment, d'idéal dans la vie, même d'un peuple, élève ce nous semble et fait mieux apprécier la noblesse des hommes et des choses.

A WASHINGTON.

Malgré des affaires pressantes, la nécessité d'entamer immédiatement la discussion du budget pour qu'il soit étudié consciencieusement et voté dans le délai prévu, le Congrès de Washington ne s'est occupé depuis sa rentrée que de politique, et selon toutes probabilités il va encore y consacrer toute cette semaine.

Quelques sénateurs républicains qui semblent ne vouloir perdre aucune occasion de s'en prendre au président Roosevelt, sénateurs qui sont d'ailleurs soutenus par un groupe assez nombreux de membre de leur parti, ont remis hier sur le tapis l'"affaire de Brownsville". On sait en quoi consiste cette affaire.

Des soldats de trois compagnies d'un régiment d'hommes de couleur occupant un fort près de Brownsville, Texas, ont pénétré en armes une nuit dans la ville et ont tiré des coups de feu à tort et à travers, faisant plusieurs victimes.

L'enquête ordonnée par le secrétaire de la guerre n'ayant donné aucun résultat, et reconnaissant l'impossibilité de découvrir les coupables dont la population outragée de Brownsville réclamait hautement la punition, le président Roosevelt a purement et simplement licencié les trois compagnies.

Que le président ait agi dans la limite des droits que lui confère son titre de commandant en chef des armées de terre et de mer; personne n'en doute, pas plus les sénateurs que les simples citoyens. On ne saurait du reste supposer qu'un homme aussi avisé que M. Roosevelt eut agi à la légère en l'occurence. Mais comme quelques sénateurs, le sénateur Foraker en tête, tenaient à prendre à partie le président à propos de cette affaire qui faisait un gros bruit, ils en ont saisi la haute assemblée, et c'est d'elle que le Sénat s'occupe actuellement, au détriment de questions d'intérêt général bien autrement importantes. Disons, entre parenthèses, qu'on prête, à tort ou à raison, à M. Foraker des ambitions présidentielles, ambitions qu'il croit sans doute servir en menant une campagne contre M. Roosevelt.

Quoiqu'il en soit, les adversaires du président ont d'abord mis en question son droit de licencier les trois compagnies, mais reconnaissant qu'ils seraient à peu près seuls, dans l'assemblée aussi bien que dans le pays, à servir leurs prétentions, ils se sont rabattus sur le fait que M. Roosevelt a licencié "sans honneur" les soldats de couleur de Brownsville.

Mais sur ce point MM. Foraker et autres auront encore contre eux l'opinion publique, car on ne peut admettre que le président Roosevelt, son droit de licencier les trois compagnies étant reconnu, put licencier honorablement des soldats qui vont la nuit faire usage de leurs armes contre la population d'une ville sous prétexte de griefs plus ou moins fondés.

Tous les soldats des trois compagnies n'ont pas pris part à l'attaque de Brownsville, mais puisque les vingt et quelques coupables ont commis la lâcheté de ne pas se dénoncer lorsqu'ils ont vu que leurs camarades innocents allaient être chassés de l'armée à cause d'eux, le président n'avait d'autre parti à prendre que de renvoyer tout le monde. Quoiqu'il arrive le pays approuvera M. Roosevelt.

Une lettre du capitaine Magniez

Le capitaine Magniez, qui a été condamné à la peine de la destitution par le conseil de guerre, ne se pourvoit pas en cassation.

Voici la lettre qu'il a adressée, le jour même de l'arrêt, au commandant du 1er corps d'armée:

Prison militaire, citadelle de Lille:

le 18 décembre.

Mon général

Au soir de ce jour où ma destitution vient d'être proclamée par le Conseil de guerre, et où je m'incline, moi, tombé pour ma conscience, devant le verdict prononcé par la conscience de mes jeges, je salue mes chefs et mes petits soldats, ou plutôt ceux qui, tout à l'heure encore, étaient mes chefs, étaient mes soldats.

Je reste convaincu absolument du droit à la liberté de conscience des catholiques, et ferme dans ma déclaration fidale.

Adieu, mon général.—Au drapeau brille, flamboyant, un mot, le mot "honneur," placé avant celui, de "patrie". — L'honneur est tout basé sur la conscience, et celui qui fut le capitaine Magniez n'a jamais manqué à l'honneur.

Si, un jour, la patrie a besoin d'un fusil, je serai là, soldat.

Veuillez mon général, agréer l'hommage du plus profond respect d'un soldat, et son salut.

Ex-capitaine A. MAGNIEZ.

Explosion d'une locomotive.

Corsican, Texas, 7 janvier—La locomotive No 443 de la compagnie Southern Pacific a fait explosion aujourd'hui.

Le chauffeur E. Garlinghouse a été tué sur le coup et le mécanicien Waltertin mortellement blessé. Ce dernier est mort une heure après l'accident. Les deux employés habitaient Ennis, Texas.

—:o:—

CARTES -DE- Visite Excentriques

Le caractère des gens se trahit et se traduit de bien des manières: par l'écriture, par les bosses du crâne, par l'usure des semelles, par la forme de la langue — ajoutez par les cartes de visite. Elles décèlent la personnalité. Et comme voici le moment où elles vont sévir, observons-les.

Je connais un maître des requêtes au conseil d'Etat qui s'est diverti à collectionner toutes les cartes de visite présentant une singularité, une originalité, une particularité. Rien n'est curieux comme de feuilleter cette collection. L'humanité y apparait avec sa vanité bouffe et ridicule. Les titres y sont saugrenus ou prolixes. On sent et on devine les gens bavards et vains. Par leur carte de visite, il semble qu'on les voit se présenter eux-mêmes, empressés, infatués, et ils vous saluent bien bas, le sourire aux lèvres, l'œil bienveillant, et en un rien de temps ils vous racontent leur généalogie, leur biographie, leurs états de service, leurs fonctions honorifiques, leurs présidences, leurs décorations étrangères, et la plus vive satisfaction semble épanouir leur figure ambitieuse.

Certains ont le dédain des titres, se sachant suffisamment connus. Au milieu du bristol blanc, on lit un simple mot: Sens ou Burtet, ou Lépine. François Auguste se dit "Pape Ier de la Théosopompie". L. B. se dit sur sa carte "en expectative de retraite". De Pondichéry est venue cette carte énigmatique:

—Tandou Sandira Souprayopoullé, rentier, canne à pomme d'or".—A. B. est "aide franco-russe".

Hippolyte Chevallier est un esprit précis; il ajoute après son nom cette parenthèse (avec deux l); suivent neuf lignes de titres divers.

Ceci est original: "M. et Mme Bernard et leur demoiselle, facteur local". Il faut encore vous présenter: E. B. "modèle musclé" Louise H, "Sarah Bernhardt"; A. S., "victime de la Haute Cour"; "Wagon, inspecteur des chemins de fer"; L. G., "président de la Société française des chalets de nécessité de Russie"; Alexandre B., "clairon historique de la prise de Malakoff, représenté au musée de Versailles, tableau de Yvon"; Bernard V., "buraliste, blessé le 30 novembre 1870, amputé du bras gauche au milieu de sa continuité le 1er décembre 1870, résection au ras du col le 3 septembre 1894!"

Sisowath a des cartes jaunes, imprimées en noir, dans un écusson or et blanc: Préas Bat Somdach Préas Sisovath Chem Chakrepouge, roi du Cambodge.

Les cartes originales les plus nombreuses sont celles qui réunissent une grande quantité de titres, sous-titres, décorations étrangères à n'en plus finir, fonctions imprévues, comme: "obtenteur de dahlias", ou "secrétaire à l'heure pour travaux littéraires", ou "explorateur en chef des affluents inconnus du fleuve Amazone", ou "ordonnance de Napoléon Ier à l'hôtel des Invalides", ou "abonné au chemin de fer de l'Est", ou "femme de France", ou "médium de première force", ou "diététiste".

Voulez vous un type de carte prolixe? Celle ci n'est pas la plus longue:

E. C.
INDUSTRIEL
Blanchisseur de Son Altesse Impériale
Membre fondateur du "Secours Immédiat" de Boulogne-Billancourt.
Administrateur des Engagés volontaires mineurs de 1870-71
Membre de la Croix Verte Française
Membre de l'Association des Anciens Sous-Officiers des Sapeurs-Pompiers de Paris
Président de la Société des Trompes de chasse l'"Echo de Boulogne"
Président des Fêtes de Bienfaisance
Membre de la Caisse des Ecoles, de l'Association Philotechnique et du Souvenir Français
Fondateur du Syndicat des Patrons Blanchisseurs de Boulogne-Billancourt, etc., etc..

Il y a, dans tous ces titres à notre admiration, une promiscuité réjouissante: un ancien sous-officier est "membre protecteur des enfants du papier peint, membre du conseil des Pères Tranquilles, membre des Cent kilos, défenseur des intérêts généraux du petit commerce et de la soupe populaire du dix-huitième"....T. V., blessé le février 1848, membre de la famille des proscrits 51 et 58", doit être un révolté.

Les "officiers d'Académie", "officier de l'Académie nationale", "officier supérieur et d'Académie", "bachelier ès lettres 1re partie", "élève de seconde", "ancien maire par intérim", "candidat aux élections municipales ou à l'Académie", "candidat chevalier de la Légion d'honneur" abondent.

Qui ne connait le cheik Abou Naddara, ce dernier représentant de l'Orient poétique sur les rives de la Seine? Aux banquets, il parle en vers, et les fleurs, les parfums, les étoiles, les femmes s'unissent dans son toast comme en une gerbe odorante. Il mêle l'argot boulevardier aux plus suaves images. Je l'ai entendu à un dîner littéraire parler du temps où le cheik Abou Naddara aura "cassé sa pipe". A quoi l'un des convives objecta qu'en Orient les pipes sont des narghileh, dont le tuyau est un long tube de caoutchouc incassable. La carte de visite du cheik n'est pas moins originale que sa personne et sa longue figure joviale à lunettes:

LE CHEIK,

Grand Cordon, Grand Officier, Commandeur et Officier de divers Ordres français et étrangers —Interprète honoraire du Ministre des Postes et Télégraphes. — Président, Vice Président, Membre d'honneur de plusieurs Sociétés scientifiques et littéraires.—Directeur et Rédacteur en chef de l'"Abou Naddara", de l'"Attawadod" et de l'"Almousof". — Correspondant parisien des journaux d'Orient.

Beaucoup mettent sur la carte leur portrait et l'effigie des décorations étrangères dont ils sont titulaires. Quelques-uns ont des titres rares: "J. P. B., le septième ange de l'Apocalypse et l'archange de la Résurrection."

Certaines cartes se distinguent par la forme et par la matière. D'aucunes sont rondes, carrées ou triangulaires, ou parallélipipédiques. D'autres sont en aluminium, en mica, en celluloïd teinté rose, bleu, rouge, en bois mince, en bouchon, en ivoire. Il en est de bristol noir avec caractère en blanc.

Un usage assez fréquent est de faire imprimer dans les angles de la carte diverses formules: on coupe au ciseau ou on biffe à l'encre les formules qui ne servent pas, et on ne laisse que celle qui est de mise et de circonstance. Ainsi, on aura quatre coins: salutations, dévouement, amitiés, cordialités. On appropriera le mot utile à chaque cas particulier. Même procédé pour les vœux de bonne année ou pour les remerciements. Sous le nom, on imprime "vœux" ou "remerciements". Il faut aller chercher le qualificatif dans l'un des quatre coins, où des épithètes ont été préparées: respectueux, chaleureux, dévoués, amicaux. Chacun est servi selon ses droits et mérites.

Tout cela ne vaut pas les jolies cartes peintes de 1830, où le nom était gravé sur l'une des rocailles du paysage, ou parmi les colombes, les flèches et les cœurs. C'est la carte postale qui a pris cette succession. Nos cartes de visite actuelles sont laides: et ce n'est pas la collection de mon ami qui offrira des modèles pour les embellir.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA

La troupe San Carlo a joué dimanche dernier en matinée "Il Trovatore" et le soir "La Bohême" devant des salles assez bien garnies.

Le Théâtre de l'Opéra donne ce soir la seconde d'"Adriana Lecouvreur", l'opéra en quatre actes du compositeur italien Francesco Ciles, dont la première exécution, samedi dernier, n'a peut être pas précisément porté mais n'en a pas moins fait une certaine impression.

L'interprétation reste la même, c'est à dire qu'on applaudira Mlle Tarquini, M. Constantino, M. de Segurola, M. Fornari, etc.

Il y aura beaucoup de monde ce soir pour entendre "Adriana Lecouvreur", qui offre, en tout cas, l'attrait de la nouveauté.

On ne pourrait en dire autant de "Carmen", qui est à l'affiche pour jeudi soir, et "Il Barbiere di Siviglia" que la troupe San Carlo joue samedi.

ORPHEUM.

Un programme varié, amusant au possible, dans lequel dominent la comédie et la musique, est offert cette semaine aux habitués de l'Orpheum. Il a porté hier soir, dès son inauguration, l'enthousiasme des spectateurs à son comble.

Papinta, la "danseuse de feu" a obtenu un remarquable succès. Ses effets de miroirs et de lumière électrique sont vraiment merveilleux.

On a beaucoup applaudi aussi Ned Nye et ses "comiques jeunes filles" qui dansent et chantent à ravir. Flo Adler, une comédienne très bien douée, les deux Kochlys, des gymnastes européens d'une force peu commune; le ténor A. L. Guille, autrefois de la troupe d'Adelina Patti, qui chante des morceaux d'opéra; Mazello et Millay, des athlètes comiques, etc.

Les scènes mouvantes sont extrêmement intéressantes.

TULANE.

La salle bondée du Tulane a fêté hier soir Mlle Maxine Elliott qu'on entendait pour la première fois ici dans le rôle principal de "Her Great Match", une remarquable comédie en quatre actes de Clyde Fitch.

L'action se déroule dans la haute société anglaise autour d'un mariage entre un prince et une héritière américaine. L'auteur a traité ce sujet toujours d'actualité avec sa maîtrise habituelle, et on peut dire qu'il a été encore plus heureux si possible, car sa pièce est sans contredit une des meilleures du répertoire américain.

Quant à la silhouette que donne Mlle Maxine Elliott à la jeune Américaine, elle est parfaite, et elle la classe au premier rang. Les partenaires de l'éminente artiste sont hors de pair, et ils contribuent également au succès.

CRESCENT.

Une des plus jolies comédies musicales du répertoire américain tient cette semaine l'affiche au Crescent. Cette comédie, "The Royal Chef", sort tout à fait de l'ordinaire; elle diffère essentiellement des autres comédies musicales qui se ressemblent plus ou moins et dont l'abus commence à fatiguer le public. Elle les surpasse toutes, par le dialogue, par la musique, par la mise en scène, par les costumes, et comme elle est interprétée par une troupe aussi nombreuse que bien stylée et pourvue de talent, à la tête de laquelle se trouve Oscar Ragland, elle va obtenir ici le succès phénoménal qu'elle a obtenu dans toutes les grandes villes, New York, Chicago, Boston, St-Louis, etc.

LYRIC.

La troupe Brown-Baker a remporté hier soir un nouveau triomphe en jouant avec beaucoup d'entrain "A Struggle for Gold". C'est un mélodrame sensationnel en quatre actes, dont l'action se déroule dans l'ouest et qui renferme des situations émouvantes. L'intérêt va sans cesse grandissant jusqu'au dénouement, qui est, bien entendu, des plus heureux.

Une belle jeune fille engage la lutte contre un bandit qui a assassiné son père et lui a volé sa fortune et voudrait l'épouser. Elle est soutenue et aidée par celui qu'elle aime, un jeune homme plein de nobles sentiments et d'un courage éprouvé. Ils finissent par triompher du malfaiteur qui est puni comme il le mérite.

JARDIN D'HIVER.

La popularité du Jardin d'Hiver est toujours aussi grande. Les excellents programmes que préparent le professeur Brooke pour son orchestre sont toujours admirablement composés, et l'exécution en est, comme on sait, toujours impeccable.

Jeudi prochain un programme spécial sera exécuté en l'honneur des officiers et de l'équipage du navire de guerre allemand "Stein" qui est actuellement dans notre port.

Mercredi concert de "ragtime", comme d'habitude, et vendredi, à deux heures et demie de l'après-midi, second "Ladies Klassen" concert, qui aura le même succès que celui de la semaine dernière.

Promotion du colonel Godfrey.

Washington, 7 janvier—M. W. H. Taft secrétaire de la guerre a annoncé aujourd'hui la promotion du colonel Edward S. Godfrey, du 9me cavalerie au rang de général de brigade en remplacement du général J. Franklin Bell promu général de division.

—o—

Désastreux incendie à Bangkok.

Bangkok, 7 janvier—Le quartier commerçant chinois à Bangkok a été dévasté par un incendie. Les pertes sont évaluées à 3,000,000 de dollars.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR.

Prenez des cachets LAXATIFS DE BROMO Quinine. Les pharmaciens rendent l'argent s'ils ne guérissent pas. La signature de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte 25c.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O.

No. 13 Commencé le 25 déc. 1906.

L'ENFANT DE LA DUCHESSE.

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR PIERRE SALES

PREMIÈRE PARTIE

IV

QUI SE RESSEMBLE..

(Suite.)

—Tu as raison, mon gros chéri, avoua-t-elle en se tournant amoureusement vers lui, Tu as donc vu?

—Si tu t'imagines que parce qu'on se tirait un peu des pattes on allait disparaître tout à fait? .... C'est toujours intéressant d'être fourré dans les entournures de ces belles madames..... surtout quand de beaux messieurs se trouvent là.... comme par hasard..... pour les faire monter en voiture..... et s'en aller en balade avec elles!.....

Cette fois, ce fut avec admiration qu'Alice contempla son Hippolyte.

Il avait donc deviné tout de suite, rien qu'à voir ces deux personnages, ce qu'elle n'avait soupçonné, elle, que parce qu'elle connaissait si bien son ancienne maîtresse!....

—Tu as vite arrangé les choses, toi, fit-elle; ça pourrait être son mari, après tout, à cette dame!

—T'oublies donc, ma petite, que tu m'as dit qu'elle était veuve!.... et que c'était la marquise de Rysdale..... et que je suis, moi.... Sais-tu, toi, comment il s'appelle, ce joli monsieur, qu'elle a paru si étonnée de trouver à Boulogne!....

—Ça va m'être facile de le savoir, mon petit, puisque la marquise de Rysdale m'a à peu près demandé d'aller l'installer cet après midi à bord du bateau....

—Pas besoin d'attendre jusque-là, ma chère, pour savoir avec qui elle est en partie fine à Boulogne!.... C'est monsieur le duc de Ponte-Novo.... tout bonnement.... Hein?.... on dirait.... que ça t'la coupe, ma petite?

—Mais comment le connais-tu?.... Tu es bien sûr?.....

—Tu parles!.... je l'ai connu, quand j'étais officier, affirma-t-il d'un ton dégagé.

Il est vrai qu'il ajoutait aussitôt:

—On ne se connaissait pas lui et moi, parce qu'on n'était pas dans le même escadron.... mais je suis aussi sûr que c'est le duc de Ponte-Novo, que toi, tu es certaine d'avoir retrouvé la marquise de Rysdale.... Et nous sommes des gens discrets évidemment..... mais c'est une grande qualité que la discrétion ... une qualité ... qui a beaucoup de prix.... tu ne trouves pas, ma chérie?....Et vraiment, si tu es encore embarrassée pour ton échéance de demain?....

Devant cette insinuation, Alice Carbury courba d'abord la tête et se détourna un peu de son compagnon; mais celui-ci lui serrait encore plus fortement la main; et, la ramenant à lui:

—Que j't'en dis, ma belle Alice, c'est pour l'intérêt que je te porte.... c'est qu'tu m'as raconté que tu n'étais pas sûre d'avoir les fonds nécessaires.... et si tu n'oses pas, car tu m'as encore tout l'air d'avoir la frousse, toucher un mot de la chose à cette marquise, ça ne m'embarrasserait pas du tout, tu sais, moi, d'aller trouver le particulier quand il reviendra de sa promenade.... et de lui demander un moment d'entretien où, entre deux cigares, je l'aviserai du danger qu'il y a pour lui à se montrer si publiquement avec une maîtresse dont il doit d'autant plus tenir à sauvegarder la réputation, qu'il doit être bien et dûment marié, lui....

—Ça m'étonnerait joliment, déclara Alice Carbury, qu'elle soit sa maîtresse!

—Allons donc!.... elle a passé la nuit dans cet hôtel et lui aussi.... je l'ai aperçu ce matin quand il descendait l'escalier....

—Tais-toi donc!.... Est ce qu'on parle de ces choses-là sur une route où passent tant de gens!

Elle l'entraîna vers la berge: et ce ne fut que lorsqu'ils eurent atteint le bord des vagues, où ils étaient bien seuls, qu'elle reprit:

—Que ce soit une blague le hasard de leur rencontre, soit!... et que nous ayons mis la main sur quelque chose qui a sa valeur.... si finaud que tu sois, je n'ai pas attendu que tu me le dises pour m'en douter....

—Petite canaille, va! tu me faisais donc marcher? s'écria Hippolyte Bouchu, éclatant de rire.

—Mais... on m'affirmerait que la marquise de Rysdale a fait dodo toute seule dans sa chambre et monsieur le duc de Ponte-Novo tout seul dans la sienne... que je le croirais encore plus aisément que d'admettre qu'ils sont amant et maîtresse....Ne hausse donc pas les épaules..... tu ne connais pas cette femme-là..

"C'est que je l'ai pratiquée, moi, quand elle était mariée.... et que ça pouvait sembler sans danger pour elle, ou à peu près, de s'en donner à sa guise..... Elle avait une brute de mari qui s'alcoolisait du matin au soir et passait des huit, quelquefois quinze jours dans son château avec elle, sans lui adresser la parole.... il y avait continuellement, dans cette maison, des trente, des quarante personnes et tout ce que tu peux imaginer de plus joli, de plus séduisant, comme jeunes gens.... comme beaux seigneurs.... coureurs de toute aventure.... il y en avait même qui s'engageaient à l'épouser, tellement on était certain que le mari disparaîtrait avant longtemps. Mais aucun .... aucun, m'entends-tu?

—Etais-tu donc avec elle toujours?....

—Justement! Et tu n'as même pas idée d'une coquette comme celle-ci, qui pour bien avoir la certitude qu'elle ne céderait même pas à une surprise .... me gardait continuellement avec elle!... Oui, tout le temps que j'ai été à son service, je couchais dans une petite pièce voisine de sa chambre, et dont la porte restait ouverte, pour qu'elle n'eût qu'à m'appeler quand elle avait besoin de moi.. et je te dis que jamais, alors, elle n'a appartenu à un homme.... jamais.... On peut bien dire au contraire que ceux sur qui elle daignait jeter les yeux, lui appartenaient corps et âme.... Je serais joliment étonnée qu'elle ait changé en quoi que ce soit.... je lui ai trop entendu dire tout ce qu'elle pensait des hommes... Elle s'amuse, voilà tout.... elle se donne des sensations....mais elle redoute par trop les conséquences; et il faudrait vraiment, que ce ne soit plus elle, pour qu'elle s'abandonne à un monsieur qui ne devrait pas être son mari....

—Enfin, fit le bel Hippolyte, ébranlé par la certitude de son amie, t'as remis le grappin dessus .:. et tu ne vas plus la lâcher, je pense?

—Pas plus, mon gros chéri, ajouta-t-elle en se pendant à son bras, que je ne te permettrai de me lâcher, toi, maintenant que je t'ai!

Et, dans la chaleur malsaine de leur amour, ils échangèrent alors des regards si brûlants qu'Hippolyte l'attira près de ses lèvres, murmurant:

—Pourquoi qu't'as un mari, dis?

—Et pourquoi qu't'as une femme, toi?

Mais elle se secouait en haussant les épaules:

—On ne s'embêtera tout de même pas, va, sur cette terre!

—Tu parles, ma petite!..... t'as beau dire, si on était mariés tous deux, c'est alors qu'on mijoterait de chic coups..... et qu'on aurait vite arrondi sa pelote.... pour s'installer ensuite, comme de bons bourgeois, de bons rentiers qu'ont pu besoin de personne et qui peuvent se faire respecter!

—Marche donc pas trop vite, mon petit..... On s'est trouvé tous les deux..... on s'entend bien.... On verra....

Et comme il voulait lui prendre un baiser, elle refusait ses lèvres, en prononçant avec tout autant de pudeur qu'aurait pu le faire la marquise de Rysdale: "T'es fou.... Quand il y a tant de gens qui peuvent nous voir!" Et elle lui échappait si finement qu'il lui jetait dans un sourire de dépit:

—Couleuvre, va!

Et il ajoutait en lui même. "Que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles pas, je finirai bien par te tenir... gueuse de petite Anglaise!"

Car une telle femme, et si jolie, et qui mettait la main sur de tels secrets, et qui avait tant d'intelligence, de rouerie, cela valait bien une fortune!

***

Si, à ce moment, Alice Carbu-